

LA QUESTION DE L'ART TOTAL

Définition de l'art total

Christian Godin : « L'expression d'œuvre d'art totale traduit l'allemand Gesamtkunstwerk peut-être forgé par le philosophe romantique K.F.E. Trahndorff en 1827 pour expliquer comment les arts du chant, de la musique, du mime et de la danse peuvent confluer dans un seul et même spectacle.

Pour désigner l'entreprise esthétique de coopération entre les artistes des différents arts, Wagner préférait parler d'œuvre d'art commune (Allgemeine Kunstwerk).

Quest-ce-que l'art total? La question est d'autant plus difficile à résoudre qu'aucun philosophe, à l'exception peut-être de Schelling, ne l'a théorisée. L'idée d'œuvre d'art totale, en revanche, est très présente chez les poètes et artistes de la génération romantique, surtout en Allemagne.

Cette définition générale en effet englobe un champ immense dans l'histoire de l'art : loin d'être attachée à une particularité esthétique occidentale et moderne, l'œuvre d'art totale apparaîtra dans sa dimension d'universalité comme une catégorie aussi large que celles de tragédie ou de dessin. Ainsi pourra-t-on parler d'œuvre d'art totale à propos des fêtes africaines, de l'opéra chinois et des différentes formes de théâtre balinais.

En Europe, l'expression renverra rétrospectivement à des spectacles aussi différents que la tragédie grecque, les cérémonies religieuses de l'Église catholique et les fêtes monarchiques puis révolutionnaires. En aval, l'œuvre d'art totale qualifiera des créations artistiques aussi diverses que le mouvement du Cavalier bleu (Der Blaue Reiter), le Bauhaus, la danse, Fluxus, le cinéma, le multimédia... »

1-Pourquoi l'art total?

Pitite Autbio

Dans les centres de loisirs où j'étais moniteur, nous organisions des animations pour les enfants avec l'équipe pédagogique. Souvent, nous mettions en scène l'activité avec des moyens succincts, petits décors en carton peints, petites affiches annonceuses, déguisements, qui permettaient de mettre les enfants en situation. Cela créait une atmosphère ludique, décuplait leur intérêt. Cela m'a beaucoup marqué Je voulais retrouver cette simplicité de ton, cette ludicité, presque, ce respect de l'accueil du public.

C'est uniquement ce souvenir qui m'a inspiré l'idée de petit habillage pour la projection du film, puis j'ai voulu mettre en scène entièrement le spectacle. Je ne l'appelais « installation », que pour l'expliquer, parce qu'il fallait bien lui donner un nom...

Sans aucune origine commune avec le sens beaux-arts du terme.

Puis, sur ce départ est venu un intérêt plus précis pour ce qui se faisait déjà, les installations contemporaines.

La magie du spectacle

Les premières salles de cinémas constituaient de véritables lieux d'événements, elles étaient un divertissement et un lieu de vie. Et elle produisait communication, émotions, un plaisir éphémère entre les spectateurs.

Aujourd'hui encore, les cinémas itinérants, s'installant le temps d'un film dans des villages africains où ce genre de distraction est rare, ramassent un vif succès.

Elle est la traduction d'un événement qui sort du *consommable* : il nécessite un déplacement, du temps, une attention, une curiosité du public.

Créer un monde

Créer un monde plastique participant à un but artistique commun, l'installation comprend (voir I), un ensemble de productions tournant autour de l'image de ~~SE~~ STEPHANE FOURIER

Pour dire la vérité toute la vérité, elles sont aussi l'alibi pour pouvoir faire, produire des objets. Besoin de fabriquer, concevoir, tous domaines confondus. Introduire des tas de machins, des choses palpables, trimensionnelles, qui donnent du corps à l'aut' protagoniste orange (comment, déjà?).

L'occasion unique de toucher aux secteurs inconnus, comme le costume, mais aussi le motif (le papier peint), le design objet, ou l'installation. La découverte des marchands textiles, l'apprentissage de la couture,**et les activités les composants, m'ont permis de m'ébaucher une éducation artistique plus vaste, dans cette fameuse idée d'horizontalité du savoir. Voir plus bas.

En plus, autour de lui s'est bâti un vrai chantier où des gens de tous horizons se sont rassemblés. Echangeant idées et savoir-faire, des techniciens du son, acteurs, chef opérateurs, et les connaissances d'amis, tous se sont investis, donnant leur temps, leur énergie et leur motivation pour monter le projet.



*****Patron du costume**
de Jean-Paul Sartre, Novembre 2002



*****Retouches du costume**
de Jean-Paul Sartre. Novembre 2002. Pom.

Jean Galard et Julian Zugazagoitia

« Les arts ont rompus le lien qui les unissait et chacun d'entre eux, dans son isolement, s'est perverti : tel est le diagnostic que formule Richard Wagner, 1849, quand il projette de réaliser « l'œuvre d'art de l'avenir » qui rétablira l'alliance originelle. Le thème de la synthèse des arts, ou de leur symbiose, reste au cœur des préoccupations artistiques du XX^e siècle, notamment des projets avant-gardistes. Produire une œuvre d'art totale ne consiste pas seulement à associer plusieurs techniques, plusieurs disciplines ou plusieurs médias. Il s'agit aussi d'englober le spectateur, d'investir tout ses sens, de conduire la vie et l'art à fusionner.

C'est pourquoi le thème de l'œuvre d'art total se retrouve à la fois dans l'histoire des arts (architecture, cinéma), et dans le rêve de conduire artistiquement le cours de la vie. Les formes que peut prendre l'utopie d'un art total peuvent être très diverses. Elles s'associent pour tenter de comprendre l'aspiration tenace à l'insaisissable totalité. »

La création est-elle une affaire de vie, doit-on être créatif à toute heure, faisant de sa vie une œuvre d'art? Voir par.l : la rigolade

2-Horizontalité et verticalité du créateur

Un artiste doit-il être un spécialiste dans son domaine, voire dans son style, ou bien a-t-il le pouvoir de créer également dans tous les arts ? La création est-elle un concept universel ou un savoir-faire particulier ?

Bon. Il y a de tout des pointus pointus incollables, aux pieuvres qui touchent à tout.

Pour simplifier, pourrait-on dire que la création se découpe en ² étapes : la conceptualisation / la réalisation ?

Reste-t-on alors un artiste s'il n'est que l'un ou que l'autre ?

Qu'en est-il d'un violoniste ?

Du 2^e violon ?

Du jardinier ?

Du maçon ? ...

Etc.

Horizontalité

Un peu l'ENSAD, mais surtout la Central St Martin School à Londres basent leur pédagogie sur la non-spécialisation, et favorisent la mise en idée plutôt que la mise en forme.

Des notions, de l'émulation, et sortir le plus possible des réponses formatées à chaque sujet, tel est le ton donné par la CSM, produisant ainsi des élèves très ouverts et prêts à tout, d'une stature

spécifique dans la non spécificité.

De la même section, disons... illustration, sortent des artistes plasticiens, des graphistes et bien d'autres profils. Par exemple, il y a 5 ans, des élèves ont traversés la rue, et ont ouvert sur le pâté de maison voisin, *Coco de mer****, (un coco sur un pâté en quelques sortes.), le sex-shop le plus inventif que je connaisse. Regroupant tous les objets les plus bizarres liés à... aux... inventions sportives du sujet. L'idée est originale, la mise en scène des objets et la boutique sont magnifiques, le graphisme très abouti, et les produits vendus des trouvailles. Ils enchaînent alors à cela, conception de lingerie et édition de livres érotiques.

Le créatif de profil « horizontal » a quelque fois un regard inattendu puisque il est neuf dans la partie qu'il aborde. Quitte à se dissiper, créer devient une démarche, un chemin, qui peut-être appliqué dans tous les domaines (et pas seulement artistique).

Et comme nous l'avons vu plus haut, le regard sensible sur le Monde est déjà une démarche artistique, ainsi que l'expression juste de sa personnalité.

C'est grâce au regard, à son ouverture, grâce à une culture visuelle forte, dans différents domaines de création, que créer est un acte possible sur n'importe quoi, même de la musique si on n'est pas musicien. (Voir : 2 la question de la déterritorialisation 1 Le changement de contexte)

Roland Topor, par exemple, mort en 97, était un pamphlétaire, dramaturge, nouvelliste, cinéaste, illustrateur, peintre, décorateur, photographe, auteur de chansons. Énumérer ses talents prend plus d'une ligne. Ce créateur curieux de tout est l'auteur d'une véritable lecture du monde qui nous entoure.

Leonardo Da Vinci, René Descartes, nombre sont ces Hommes de sciences et de lettres aux caractères d'éclectisme, sages dans leurs force à s'auto construire et dans leur diversité d'approches.

L'Homme horizontal peut, dans la difficulté de la résolution d'un problème artistique, et par manque de connaissance en la matière :

- Faire appel à un spécialiste : une sorte de délégation créative.
- S'entraîner à un procédé de mise en forme.
- L'improviser. Entraînant une forme plastique due à cette improvisation.
- Mélanger les trois.
- Détourner un savoir-faire artisanal, réactualiser, redéfinir...

C G : « *L'homme total est le sujet du Gesamtkunstwerk mais aussi son objectif. L'utopie commence par une douleur : l'homme moderne vit dans la spécialisation, donc dans la mutilation et l'aliénation. Ici encore la plainte est commune à l'âge romantique : Hölderlin reprochait aux Allemands de n'être pas des hommes mais des fragments qui ont pour noms menuisier, professeur ou soldat.* »

Doit on être menuisier pour faire de la menuiserie, Bien sûr, puisque cet artisanat demande un savoir-faire. Mais le savoir-faire peut t'il être exclu de l'art? Doit-on être musicien pour faire de la musique? C'est ce qui semble évident pour la société. Admettons que j'inventasse une machine musicale bizarre, avec des leviers à tiraillements et des opercules à tromblons, que la grattouille pendant

Alors, qu'en est-il du graphisme? (entire paragraphe pub
α.

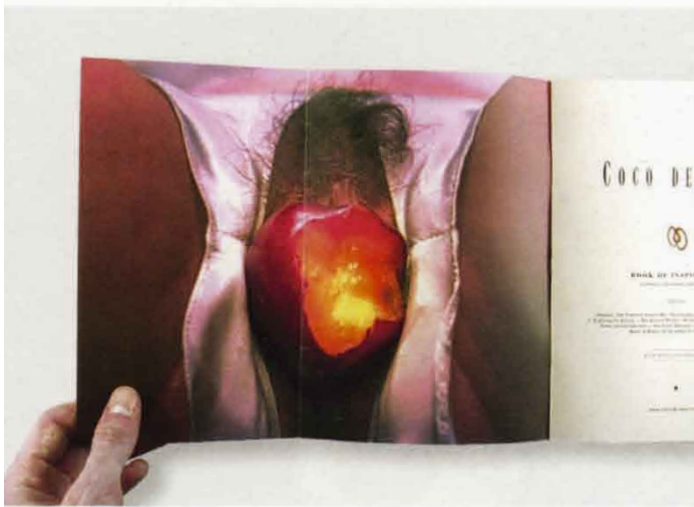
→ le graphisme c'est l'image + la lettre. stop. contient donc la pub.

Les deux ne sont pas déterminés par la ~~m~~ nature :
l'un est défini par l'activité, l'autre par une forme (c d c
pas comparable)

→ Il n'en reste que toutes ces productions sont impressionnantes, et belles pour certains d'entre elles, α qu'on se laisse facilement séduire par le travail de création qu'il y a derrière, qu'il soit permis ou pas. Qu'en est-il de ces modes ces courants de graphisme (en ce moment, graphisme plutôt vectoriel) qui passent si vite... Pourquoi suis-je autant touché par la beauté de ces trucs? N'est-ce que l'expression d'un courant ou de la profondeur d'une personne? Pour trouver un truc perso dans le graphisme actuel, faut s'accrocher! On voit la qualité à plusieurs choses: si la beauté passe ~~pas~~ on est éphémère et entre autre la sensibilité face à la retranscripto de cette mode (→ hors sujet?) Beauté qui me transporte, m'éblouit totalement...

↳ est-ce la beauté spécifique à ce qui est à la mode?..

→ l'art ça s'apprend, comme le ~~jeu~~ qu'on apprend... Toucher tout le monde c'est pas une évidence de l'art: y en a qui s'expriment selon des sphères de sensibilité autres: la sensation n'est pas le ciment absolu pour tous!



*****Coco de mer**
Brochure du sex-shop
graphisme : Vaughan Oliver

un temps, il en sort des sons de kjdkdgggqjs. Eh bien, je suis alors un musicien. Unique. Bizarre. Mais un musicien. En quelque sorte. Pendant un moment au moins. Si je persévère, je deviens un musicien plus expérimenté. Je me suis transformé. Je le suis devenu.

Doit-on être gitan pour faire de la musique gitane? Cette musique est née d'un contexte social unique ne peut être réinventé. Pour en comprendre le sens, les valeurs, et la force absolue, l'on doit sûrement l'être.

Mais, le disque d'un suédois qui jouera de la musique gitane, serait rangé au rayon Musique gitane par le disquaire, s'il faut classer les choses dans des bacs. Alors oui, ce viking ferait de la musique gitane.

Et s'il ne faut pas tout classer? Alors, cet artiste serait unique par son interprétation de la musique gitane, qui y ressemblerait beaucoup. Heureusement que tous les jazzmen ne sont pas nés à New Orleans.

Lorsque le travail artistique est dégagé en différentes tâches, chaque personne s'active à la sienne, « la tête dans le guidon », n'osant ni la relever, ni empiéter sur celle des autres.

Le refus de déléguer, au contraire, fait intervenir le créateur dans tous les domaines, allant vers son propre but de création, son entière vision des choses, d'une manière plus générale, le fait d'avoir un regard global, et de balayer un peu tout de sa sensibilité et de sa raison, permet de voir la direction que prend l'ensemble des choses, les choix forts, les propos principaux : me vient en tête l'image d'une extraordinaire et colossale machine : faite de bois et de rouages. Chacun s'active à sa tâche pour la faire avancer ; ici, le nain qui s'occupe des gigantesques roues pendant qu'elles opèrent leur lent mouvement translatoire, ce barbu-ci, de l'huile, à verser souvent et en bonne quantité, cet affreux-là à resserrer les boulons. Mais qui s'occupe de voir où le mastodonte se dirige? Un petit chef, assis sur la tête en bois? Les autres travaillant à l'aveugle? *→ le monde dans lequel nous vivons*

→ Je veux dire : tous ont l'air de se contenter de leur bagnole, de se plonger dans la verticalité de son confort... sans se soucier de la vie, de la planète, du futur, la planète, les autres...

Mais qu'en est-il de la confiance faite aux autres? Les interactions entre auteurs? L'Homme, animal social ne se définit-il pas dans le lien à l'autre, comme nous l'avons vu plus haut? Sans un environnement social, l'humain n'est qu'*Homo* ; A.J. : « Ne voyons pas l'autre comme un obstacle, mais comme une source. »

Le monde dans lequel nous vivons serait-il à cette image? Je veux dire : tous ont l'air de se contenter de leur bagnole, de se plonger dans la verticalité. Dans son propre confort... De se concentrer sur sa vie (petite vie) sans se soucier d'où vont les autres, le futur, la planète ...

Verticalité

C. G. : « ...de même un art n'existe dans son état de perfection que s'il reste pur ; c'est alors que sa nature spécifique apparaît dans tout son éclat. Le vu et l'entendu sont donc fatalement disjoints. »

Un créateur *vertical* a creusé avec l'expérience, l'exercice et le temps, son habileté dans un domaine, voire un style. Il s'est installé en une identité forte. Il évitera la complexité d'un éparpillement, pour connaître celle d'un élément isolé. Mais c'est d'un malaxage de la forme que jaillira le véritable rapport au sensible. Et comment un tableau, par exemple, peut-il mettre hors-jeu le sensible?***
Ce sont souvent ces artistes qui sont retenus par l'histoire, certains répétant ou cherchant une vie entière la solution à une seule problématique ... picturale, photographique, ou conceptuelle, par

exemple. Connaître tous les recoins de son champs d'action, c'est aller plus loin...
Et certaines choses impliquent de la virtuosité.

Prenons un exemple de bouche qui reflète l'opposition des approches culinaires de chaque côté de la Manche.

Depuis plusieurs années déjà, la cuisine anglaise a largement démenti son extraordinaire réputation d'être infecte aux papilles gustatives. Les stéréotypes ont la peau dure. Mais elle fait tous les jours mentir les mauvaises langues et les idées toutes faites.

La Grande-Bretagne, largement cosmopolite à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières, a découvert les saveurs des pays à fortes traditions culinaires, l'importance du repas et les plaisirs de la table (et pas qu'avec Jamie Oliver!!). Alors, après avoir fait rapidement table rase de leur passé in the kitchen, l'inspiration n'a plus de rempart pour les nouveaux chefs anglo-saxons, décidés à satisfaire un réjouissement bien naturel. Innovants et extravagants, ils libèrent de nouveaux goûts et expérimentent des mélanges osés. Les bonnes tables fleurissent dans tous les coins du Royaume-Uni, les chefs ayant accumulé dans tous les horizons un apprentissage varié. Leurs nouvelles éditions de livres de cuisines font choux gras (et assaisonné). La cuisine s'apprend maintenant dès le plus jeune âge dans toutes les collèges d'Écosse, et elle frôle souvent les milieux et les savoirs faire de l'art contemporain, opérant ainsi de véritables décalages. (voir l 2 la question de la déterritorialisation..). Tous les magazines du Monde ne parlent d'ailleurs plus que du *fooding*. Un terme anglais! Sacrebleu, Cordon bleu! Ventre SaintDieu!

Contraste parfait avec l'approche française de la nappe, héritière d'une histoire gastronomique séculaire dont elle a fait école.

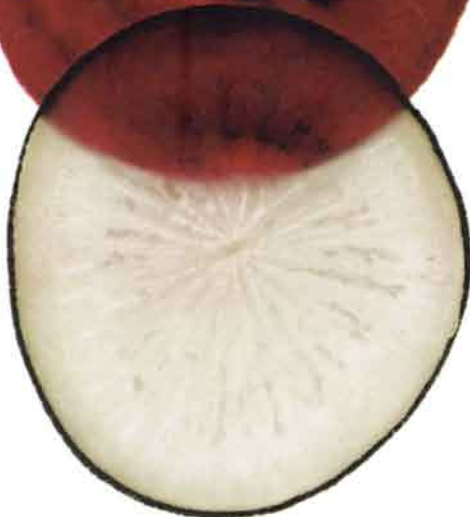
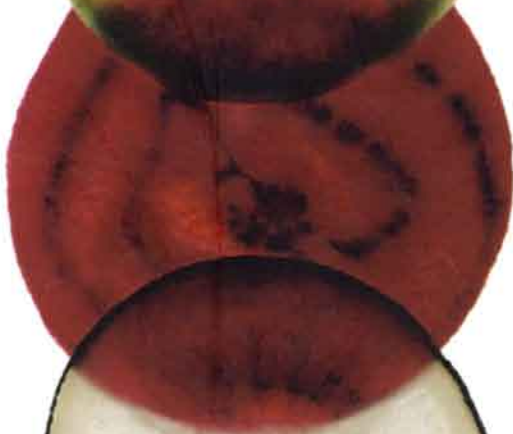
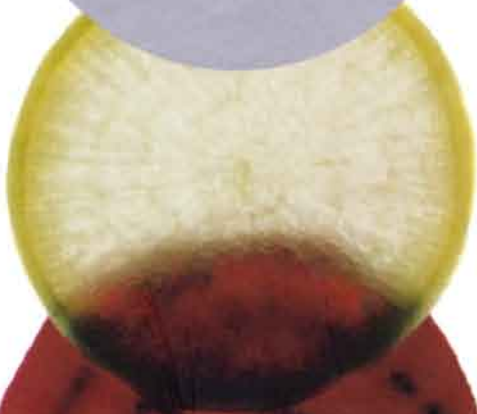
Son caractère singulier, riche d'un passé culinaire phénoménal, d'une forte diversité régionale, offre un savoir profond et référence absolue en matière de raffinement, mais, même si tous les livres d'apprentissage du monde sont encore en termes français, ses recettes et son classicisme, empêchent d'une certaine manière de sortir du « bon goût », engonçant dans des règles strictes la généreuse créativité dont elle pourrait disposer.

Cette « verticalité » d'approche nous laisse un beau foisonnement en perspective, mais le progrès gaulois se prolongera en approfondissant des bases déjà définies.

Diagonale & Projet

Les recherches créatives, non linéaires impliquent souvent une attitude diagonale. Un projet extérieur ou personnel, s'articule autour d'un but, une projection dans l'avenir, ou autour d'une réponse à un sujet ou un besoin quelconque. Quel qu'il soit, il pose ses règles, ses contraintes qu'il faut résoudre sans connaître obligatoirement le domaine où il évolue. Il n'y a que, des solutions à trouver, à inventer, à découvrir (voir : l'art de la poudre aux yeux? plus loin.). Mais cela suffit-il?

Bref. Horizontalité, verticalité ou diagonale, je le redis : la seule règle de l'art, c'est qu'elle n'en a pas. Chacun a sa petite cuisine, son approche, changeante pendant les années. Les arts peuvent s'aborder dans la globalité, puis dans la concentration sur une chose en particulier, un changement d'intérêt...



*****Couverture de Spoon cook book.**
Livre édité et écrit par le chef Alain Ducasse 2004.
Un titre anglais...Une démarche anglaise?



*****Chaim Soutine**

Les Glaiëuls, Huile sur
toile. 1919

Luc Gauthier, professeur
de peinture à l'ENSAD :
«La sensation est plus
importante que tout,
; l'on ne sait peindre
correctement que
lorsqu'on sait peindre
des fleurs, la tour eiffel
ou Le Sacré coeur.»

Ma difficulté de faire des choix et le rôle du hasard

Mais, l' « horizontalité » de mon projet couvre autre chose.

Ma difficulté à moi : faire des choix. Quels qu'ils soient. Comme je l'ai dit plus haut, il est handicapant d'être en position d'indécision en art, puisque le choix fait figure de la trajectoire créatrice. Le choix est la constance. Choisir tel ou tel pigment, tel ou tel sujet, tel ou tel geste, chacun d'entre eux est la résultante d'une direction prise, d'une manière ou d'une autre, consciente ou non, qui laisse une trace unique.

Et, comme dans la nature, le public reconnaîtra, ou croira reconnaître, un rôle à chaque chose : interpréter ce coup de pinceau, disséquer cette phrase du roman, lui rendre une intention, car toute production de l'humaine est digne d'intérêt.

Quel est la part de conscience dans l'acte chez l'artiste? Dit-il réellement ce qu'on veut lui faire dire?

Nombre d'artistes ont travaillé pour tirer l'interrogation : le créateur est-il le maître ou non de ses actes, Quel est l'effet de chacun de ses actes sur les gens?

... Du 15^e au 18^e siècle, l'artiste a traditionnellement le rôle, (ou l'orgueil) d'en avoir la maîtrise, absolument, et en cela, se confond avec Dieu.

Frans Hals, peintre néerlandais (1580-1666), relève d'une liberté de touche qui fait entrer le hasard dans l'oeuvre, car elle inclut la non maîtrise totale (pour la première fois? Je ne sais pas, c'est ce que disent les livres...).

Néanmoins, on ne sait rien de ce qui est déterminé, ou non, par choix conscient.

Les fous, les naïfs (encore eux!) laissent croire que leur besoin de créer est plus fort que leur raison... ils ne se posent pas la question, mais répondent à la nécessité.

D'autres font cohabiter sans arrêt la maîtrise et le hasard. Nikki De St phalle a même tiré sur des ballons de couleurs en laissant la peinture s'éclabousser « n'importe où » sur la toile. Et même si elle fait intervenir le hasard, elle fait le choix de le faire. La question du hasard est complexe et spécifique à chaque travail. Ce n'est pas la même chose pour Bacon (effacement d'un cliché ou d'une impossibilité par un «jet» de peinture puis reconnaissance dans ce jet de quelque chose qui permet à nouveau de travailler), Hantai (hasard produit) ou Pollock.

L'histoire : un récit de choix organisés..

Dans l'histoire, comme je l'ai dit plus haut, le choix de figures de proue paraît inévitable, du moins dans notre vision occidentale de voir les choses. Ne la contesterais-je pas que juste pour ça? Parce qu'elle fait des choix, qui par définition élimine. Ne fait-elle que résumer? Représenter? Et que la représentation est réductrice, incorrecte, imparfaite, même complètement fautive. Car elle renonce à la Vérité des autres, de tous les autres.

Mais écrire, ou pire, parler, c'est encore choisir des mots, pour traduire, si succinctement par le langage, des idées, des ressentis personnels. Le langage nous limite, nous uniformise, tout comme l'histoire. C'est abominable. Et c'est le propre de l'Homme.

Dans Stéphane Fourier

Et pour moi, douloureux est l'acceptation du choix, de l'abandon des solutions non retenues, du scandale de leur mort. Dur, très très dur est le choix : entre la poire et le fromage, la France et ailleurs, l'art et la boxe, le graphisme et l'animation, la peinture et l'illustration.

Alors, tout faire, tout prendre. Stéphane Fourier en est l'exemple pur. J'ai choisi de ne pas choisir. Pour lui, et pour la dernière fois.

Car je saurai me consacrer à un travail plus vertical la prochaine fois.

Les objets dérivés n'existent pas que dans un but satirique.

Chacun tente d'avoir un caractère ludique ou beaux-arts, c'est-à-dire dicté par la simple envie de les réaliser : plaisir de la sérigraphie, contentement des compositions graphiques... J'ai voulu tester les limites de cette horizontalité, goûtant à des disciplines annexes, faisant halte dans telle ou telle étape, l'approfondissant ou non. Seul ou en équipe.

Cadre, mise en scène et emballage

Le cadre d'existence des objets dérivés sont les autres objets dérivés. Chacun est mis en valeur par leur proximité, et c'est dans leur ensemble qu'ils prennent leurs sens. Même le film est présenté comme un *objet parmi les autres*.

De même que le cadre donne de l'importance, de l'attention sur un dessin en rigidifiant tout ce qui lui est extérieur, la mise en scène renforce un propos, crée un nouveau rapport avec l'œuvre en l'y plaçant dans un contexte approprié. Elle concentre le regard du spectateur. Elle crée un écrin, qui peut s'articuler autour des matières, du travail de la lumière, du lieu de présentation.

Le cadre met du recul en serrant la gravure libre et abstraite. Le plastique propre et lisse emballe (et embellie?) la plante «sauvage» qu'on offre. L'assiette (forme simple, géométrique) contient le désordre de la nourriture. Le verre contient l'impréhensible liquide. Le vivarium, contient le complexe de l'animal. Le bac en pierres enferme le rosier, le tuteur le fait aller droit. Le building, ses lignes droites sert à (bien) garder la folie de l'homme.

Comme si, pour être présentable, il fallait que l'homme donne une rigidité à ce qui contient le vivant, la liberté, le hasard : le chaos. Est-ce pour s'assurer ou se rassurer, sans cesse, qu'il est bien maître de la vie qu'il transforme?

Le musée ou la galerie, plus que tout autre, suggèrent que l'élément présenté est une « œuvre d'art ».

La fontaine de Duchamp*** (encore elle!) évoque pour la première fois cette idée en exposant un objet usuel, une pissotière. Grâce au cadre, le lieu où elle est présentée, elle devient enfin digne d'intérêt. Un cadre présente, rafraîchit l'appréhension sensible de l'œuvre.

En fait t'il pour autant parti? Se confond-il avec elle? La distanciation des deux se retrouve par exemple dans l'interrogation que soulève Jean Harp lorsqu'il peignait aussi le cadre de sa peinture,



*****Fontaine**

Duchamp 1917

*****Emballages du chocolatier Jeff De Bruges**

Identité visuelle. Packaging et mise en rayon. Les chiffres sont les pourcentages en cacao. Saguez & Partners. 2004



les confondant alors.

L'installation, concept inscrit dans le XX^e siècle, prend partie pour cela et les rend indissociables l'un de l'autre : Elle devient différente si le lieu est différent. Donc, confond le lieu de présentation et l'objet présenté. Une installation peut être refaite***, mais pour certaines, le lieu prend part et fait corps avec l'oeuvre : une anamorphose en fresque sur un mur, par exemple, ou la fresque de Michael Ange dans la chapelle Sixtine, qui ne serait pas de même nature si elle se trouvait dans une école primaire à Bezançon. *ou Christo & ses emballages de chaque endroit...*

Pis encore ! La performance y intègre aussi le temps ! Car chaque représentation est unique : comme un plan pour une chaise, la sonate, grâce à sa partition peut se refaire à l'infini, mais l'improvisation, elle, et certaines d'autres formes de performances se limitent à un bloc espace temps défini, impossible à refaire exister : comme une tranche de vie, d'ailleurs...

Quelle est la limite entre la mise en scène et l'emballage ?***

Le premier, comme un écrivain, essaie de montrer quelque chose sous son meilleur jour, de mettre en valeur une pièce unique, le packaging met en avant ses meilleures facettes, omet les autres dans un but commercial.

L'art, de la poudre aux yeux?

De nos jours, bien des fêtes profanes ont remplacé les cérémonies religieuses : fêtes politiques (défilés, parades, meetings), fêtes commerciales (foires internationales, expositions universelles), fêtes sportives (championnats, jeux olympiques). Dans toutes ces manifestations, la pluralité des moyens d'expression est au service des forces de persuasion. Je pense aussi aux parcs d'attractions qui viennent emplir, tous sens confondus, le plaisir général, entendu et global.

Si l'art, est du faux (tromper l'œil, ou plutôt devrait t' on dire trompe-cerveau, car l'oeil n'étant que récepteur, c'est le cerveau qui fait la traduction et donne du sens), s'il est imitation du réel, ou même s'il est fait pour faire plaisir : l'artiste peut faire intervenir le truc, l'astuce pour servir l'illusion sans démentir à sa nature. Mettre une musique ici pour émouvoir, des paillettes ici pour faire briller, faire grand pour impressionner, mignon pour attendrir... Peindre une ombre ici pour feindre tel volume, une perspective pour que le plan ressemble à un espace, une lumière là pour mettre en relief... Feindre, imiter ? Pourquoi? Quelle est cette chose qui nous fait admirer plus l'imitation que le réel? Pourquoi s'attarder plus sur un bout de toile que sur l'arbre qu'elle représente? L'art nous détourne-t-il de la nature et de la Vérité? La beauté pour Kant est d'abord celle de la nature ; c'est aussi ce qu'évoque Platon qui oppose apparence et monde sensible à celui des Idées.

Pascal "Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on admire point les originaux"

Concluzionne : Transformation et Nature

(Il conviendrait de définir la Nature avant d'en parler! Jean-Paul Sartre
Nature n.f (lat natura)

- 1 Ensemble des êtres et des choses qui constituent l'univers.
- 2 Ensemble du monde physique, considéré en dehors de l'homme.
- 3 Ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme transformé par l'homme.
- 4 Ensemble des lois qui paraissent maintenir l'ordre des choses et des êtres.)

Et, il suffit que je sois avec ma belle tante pour penser à Kant. Issue d'une lignée d'agriculteurs, elle trouve plus belles ses fleurs que n'importe quel tableau. Elle offre plus d'attention à la stature d'un cheval qu'au cinéma ou à la musique... Elle porte plus de considération pour un éclat de lune que pour celui d'un Rembrandt. Son rapport au réel en est-il alors plus vrai ? Sa relation quotidienne à la nature est plus dépendante, plus proche. Elle est plus sensible à ses besoins, ses vrais besoins, pas ceux créés par le monde marchand. Et même, est loin de la futilité de la représentation.

Être dans la nature ne signifie pas en être l'esclave, comme affirmait Descartes et sa fameuse domination de l'Homme sur elle. C'est être respectueux des saisons, observant et reconnaissant du temps qui passe et fait pousser la graine. C'est la subir, sans vouloir prendre à tout rompre, et c'est aussi partager. L'on revient à l'idée évoquée plus haut que l'art, comme la nature, ne se consomme pas, il inclue l'échange, la curiosité, l'effort des 2 parties, un savoir particulier, des règles précises.....

Bon. La représentation n'est donc qu'une affaire citadine
En tout cas, c'est vrai pour ce qui est de l'art appliqué, présent partout dans la ville, gonflant l'importance de l'objet, de son emballage, donnant crédit à la propriété, renforçant une nouvelle et inutile réalité matérielle. Un fétichisme qui nous distance encore de la vérité. Il me semble juste que lorsque on vit plus dans l'échange (et surtout dans sa dépendance) avec la nature, on porte moins d'attention aux choses de l'art. La beauté de celle-ci comble tout entier.

L'art ne serait-il pas traduction de l'orgueil de l'Homme à se croire Créateur comme Celui-qui-est ?

Ne sert-elle qu'à tromper l'ennui due à l'absence de la nature? Une représentation qui par définition éloigne de l'essence des choses. Tout comme le langage qui transmet l'idée et la sensation en pervertissant la pensée.

Cependant le rapport de ma tantine à la nature est déjà de domestication. Donc liée aux besoins artificiels de l'Homme. Son cheval n'est pas un animal naturel, il n'est que le produit de milliers d'années d'importations, d'exportations, de domestication, de croisements. Et Kant dirait que sa beauté est *adhérente*, c'est à dire définie par un modèle fonctionnel et non de beauté libre.

Son chien, sa tomate ou son rhododendron ont tout d'artificiel, répondant sous la transformation aux exigences humaines. Le petit bois à côté de chez elle a été redessiné, de même que toutes les forêts de France (il n'y reste, qu'une minuscule parcelle de forêt primaire, préservée comme un

→ ne serait-ce que par l'architecture
à tout l'environnement
urbain, né de l'Homme

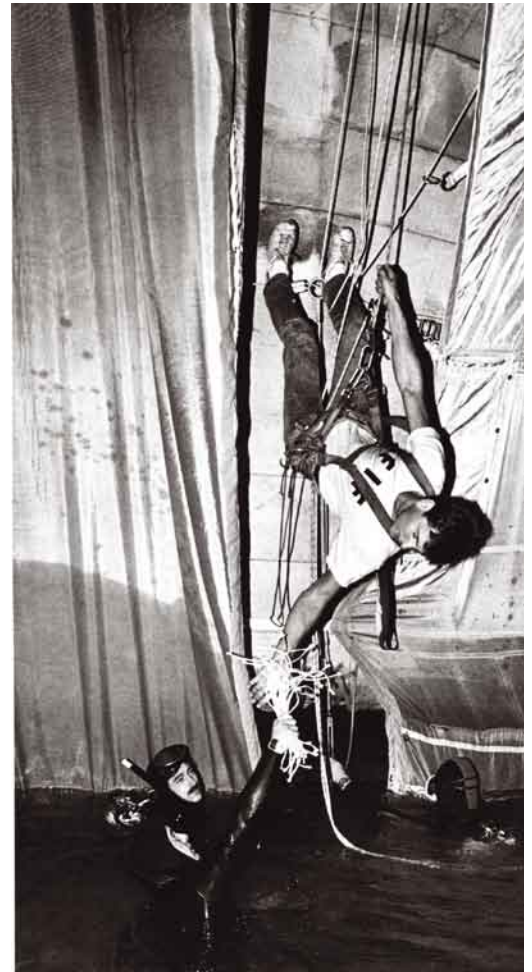
→ ne serait-ce que
par l'architecture,
et tout le

→ du lecteur de musique MP3 "intégrée" à l'oreille de l'Homme moderne, l'Homme, se substitue au
sur internet, le morceau d'art fait de + en plus partie de la vie réelle
à la vie réelle

par une vie virtuelle, par
l'intermédiaire de l'œuvre d'art - Belle



*****Olaf Breuning**, *Skeletons*, 2002, installation, matériaux divers 122 x 155 cm et 80 x 100 cm.
Exemple d'installation «replaçable»



*****Emballage du Pont Neuf**
Christo à Paname 1975-1985
Installation *sur mesure* d'un lieu

souvenir), les peuples dont les besoins y étaient liés ont bien été tous décimés, ou « adaptés ». Le paysage modifié par l'agriculture.

Rien ne semble se rapprocher de la nature, tout semble faux. Puisque la nature est cet *Ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme transformé par l'homme*, de moins en moins de choses ont l'air d'en faire partie. On dirait que, sous la transformation, elle disparaît, simplement. Dans ce monde Nietzscheien (Nietzsche ruine l'idée de vérité ultime et glorifie la puissance du faux où se livrent peut-être des vérités inaperçues par l'entendement) rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, comme disait l'autre, à croire que l'Homme suit à la lettre cet adage.

Et si l'Histoire de l'art suit celle de l'argent, donc celle de la technologie, des Mésopotamiens aux égyptiens, jusqu'à la vidéo, aux installations numériques, si l'art confond tous les domaines, du Land art aux performances informatiques de Google earth (logiciel permettant grâce aux images satellites, de dévoiler notre planète dans son intime intégralité et son détail le plus précis), si nos villes continuent à s'étendre avec ses réseaux (routiers, cablés...) en ces magnifiques lignes sur la surface de la Terre, et à former une composition graphique avec les rectangles de nos cultures, nos fleuves colorés avec un flamboyant benzine rouge vif, si nous sculptons, toujours mieux, nos montagnes pour en faire des pistes de ski, si nos interventions gazeuses changent le caractère de son atmosphère et de ses océans...

La Terre deviendra enfin l'Oeuvre des Artistes les plus naïfs de tous, la transformant en un lieu de représentation d'une performance unique et, en en faisant leur première et dernière oeuvre d'Art Total.

Bibliographie

Le superbe texte de Christian Godin : *L'oeuvre d'art totale le sens d'une utopie*
Albert Jacquard *De l'angoisse à l'espoir* ed Calmann Lévy
L'oeuvre d'Art totale Galard et Zugazagoitia Ed.Gallimard /Musée du louvre conférences 2003
Le petit Robert ed. 1993
Le grand Robert de la langue française 2001
L'aventure de l'art au XXe siècle Ferrier ed Chene Hachette.
Ernst Gombrich *histoire de l'art* ed.
Encyclopédie des farces et attrapes et mystifications Jean Jacques édi Pauvert
Dictionnaire des styles par Germain Bazin, de l'institut! ed Somogy
L'histoire mondiale de l'art : Hugh Hounour et John Flemming (bordas)
Schiller
Le discours de la méthode, Descartes
Le mythe de la caverne Platon

Images

Soutine Chaim Taschen
Le mois du graphisme d'Échirolle
M. Bouvet ed. Rockport
Marcel Duchamp, l'art a l'ère de la reproduction mécanisée par F M Naumann ed Hazan .
Max Gallo : *L'Affiche*, ed Paragon.
Étapes magazines.

Merci qui?

Jean-Michel Bertrand -Thierry Chabanne - Etienne Chailloux
Cécila Dube - Alice Duval-Christian Godin-
Maman Horellou - Alexia LARGERON - Papa Lazare - Xav Lazare
Célia Marino-Cécile Rousset - Pomme-Anne Touquet
La scolarité de l'ENSAD - L'ENSAD.
Julie Plumetaine Marion Devinore
Aurélié Hermitte
Guillaume Labrousse

